

CINQ MYTHES SUR LE BOIS ÉNERGIE EN AFRIQUE

La majeure partie de l'Afrique subsaharienne reste hors réseau. Le bois énergie est donc la principale source d'énergie pour la cuisson des aliments pour plus de 60 % des familles¹, qui dépendent du charbon de bois ou du bois de chauffe pour préparer leurs repas et répondre à

leurs besoins nutritionnels. Cependant, les pratiques non durables qui prévalent font du bois énergie un moteur majeur de la dégradation des forêts sur le continent, situation qui appelle des solutions innovantes pour atténuer les impacts environnementaux.



Dans cette infographie, le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR) débolonne les idées fausses les plus courantes sur la production, le commerce et la consommation de bois énergie en Afrique subsaharienne.

1 LE BOIS ÉNERGIE NE PEUT PAS ÊTRE PRODUIT DE MANIÈRE DURABLE

De l'arbre à la cuisine, il existe des options pour atténuer les effets négatifs sur l'environnement de l'utilisation non durable de bois énergie et minimiser sa contribution à la dégradation des forêts. Ces pratiques améliorées sont : la régénération naturelle assistée et les systèmes d'agroforesterie, l'utilisation d'espèces envahissantes ou de déchets de scieries, l'amélioration des pratiques de carbonisation et des technologies d'utilisation finale plus efficaces.

Combinées à des solutions politiques et à des incitations appropriées, ces options transforment le secteur pour assurer des **contributions positives** aux moyens de subsistance, en augmentant les revenus des familles et en fournissant une source d'énergie pour cuisiner.



Au Kenya, l'ICRAF et le CIFOR testent l'utilisation de *Prosopis juliflora*, une espèce d'arbre envahissante, pour produire du charbon de bois durable.



En RDC, le CIFOR soutient les systèmes agroforestiers pour donner aux agriculteurs une source durable de bois énergie et augmenter leurs revenus.



Au Cameroun, le CIFOR et l'université de Douala développent des technologies plus efficaces de fumage du poisson pour réduire la consommation de bois de mangrove.

2 LE BOIS ÉNERGIE CONTRIBUE PEU AUX ÉCONOMIES NATIONALES

Le secteur fournit des **revenus à des millions de personnes**, y compris des petits producteurs et collecteurs, des commerçants, des transporteurs et des vendeurs, qui dépendent des revenus du bois énergie pour leur subsistance. Il fournit également des revenus saisonniers ou ponctuels aux agriculteurs de subsistance, qui utilisent l'argent supplémentaire pour payer les besoins de base tels que la nourriture, les soins de santé ou l'éducation, ou pour acheter les fournitures agricoles nécessaires telles que les semences, les engrais et les outils.

Toutefois, malgré son importance socio-économique, la production et le commerce de bois énergie restent pour l'essentiel un secteur informel qui n'est pas officiellement organisé, dispose de cadres juridiques faibles ou inadaptés qui ne sont souvent pas appliqués, fournit des revenus limités aux gouvernements et manque de réinvestissements indispensables.



195 millions de personnes sont impliquées dans le secteur du bois énergie en Afrique².



63% de la population africaine utilise le bois énergie comme source d'énergie primaire³.



90% de la production de bois du continent est utilisée comme bois énergie⁴.

3 IL S'AGIT D'UN SECTEUR À PRÉDOMINANCE MASCULINE

Alors que les femmes sont souvent reconnues comme les principales ramasseuses de bois de chauffe dans les zones rurales, la sagesse populaire veut que le charbon de bois soit une affaire d'hommes. Pourtant, en réalité, **les femmes sont présentes tout au long de la chaîne de valeur** (de la production au transport, à la vente et au détail) et leur participation joue un rôle essentiel dans le maintien des moyens de subsistance ruraux, en particulier dans les moments difficiles. Si les analyses de genre des chaînes de valeur du charbon de bois sont rares, les études existantes suggèrent que la participation et les bénéfices des femmes sont souvent influencés par les différences et les inégalités entre les sexes, qui à leur tour recourent souvent d'autres aspects tels que la richesse et la classe sociale, le statut marital et l'âge.



La participation des femmes dans les chaînes de valeur du charbon de bois tend à être nettement plus élevée dans le commerce de détail que dans la production et le transport - pourtant, des différences importantes existent entre les différents contextes géographiques et socioculturels⁵.



Les femmes ont tendance à s'impliquer dans la production de charbon de bois en l'absence d'autres moyens de subsistance. Cependant, en raison des rôles et des relations inégaux entre les sexes, les femmes ne sont souvent pas en concurrence sur un pied d'égalité avec les hommes⁶.

5 IL S'AGIT UNIQUEMENT D'UNE QUESTION INTÉRIEURE

Les politiques intérieures d'un pays ont un impact sur les autres pays de la région. Lorsque les gouvernements interdisent la production, le commerce ou la consommation de bois énergie mais n'offrent pas d'alternatives viables, le risque existe que le problème soit simplement transféré aux pays voisins. La porosité des frontières permet la **circulation transfrontalière** du bois énergie, en particulier du charbon de bois, car il est plus facile à transporter.



En Zambie, les exportations de charbon de bois ne sont pas autorisées, mais des mouvements transfrontaliers régionaux ont été observés en RDC, en Tanzanie et au Zimbabwe⁷.



4 LE BOIS ÉNERGIE SERA BIENTÔT REMPLACÉ PAR D'AUTRES SOURCES D'ÉNERGIE

La population africaine augmente rapidement et devient plus urbaine, un phénomène susceptible d'entraîner une **hausse de la demande** de bois énergie dans les années à venir, en particulier de charbon de bois. En l'absence d'autres sources d'énergie fiables ou abordables, le secteur fournit à des millions de ménages et d'entreprises une source d'énergie abordable et indispensable pour la cuisine.



La part de la bioénergie, principalement sous forme de bois énergie, dans le bouquet énergétique de l'Afrique subsaharienne a à peine changé au cours des 25 dernières années⁸.



Actuellement, **44.6%** de la population de l'Afrique subsaharienne a accès à l'électricité⁹.

SOURCES:

¹FAO (2014) State of the World's Forests.

²Idem.

³Idem.

⁴FAO (2010). Forestry Production and Trade. FAOSTAT data 2018.

⁵Ihalainen, M., Schure, J., & Sola, P. (2020). Where are the women? A review and conceptual framework for addressing gender equity in charcoal value chains in Sub-Saharan Africa. Energy for Sustainable Development, 55, 1-12.

⁶Idem.

⁷IEA (2020) Africa Energy Outlook 2019.

⁸The World Bank (2020). The World Bank Data, 'access to electricity', 2017 figure.

⁹Gumbo, D. J., Moombe, K. B., Kandulu, M. M., Kabwe, G., Ojane, M., Ndhlovu, E., & Sunderland, T. C. (2013). Dynamics of the charcoal and indigenous timber trade in Zambia: A scoping study in Eastern, Northern and Northwestern provinces (Vol. 86). CIFOR.